

Dans la conception paulinienne, *l'Eglise est un don fait à l'homme; elle n'est pas son oeuvre. La nature de l'Eglise ne peut être expliquée ni à l'aide des particularités de l'association du peuple juif et du temple, ni au moyen des communautés synagogales de la diaspora juive, ni enfin par analogie avec les sectes strictement séparées comme celle de Qumran. Et on ne la comprend pas davantage en la rapprochant des structures sacerdotales et cultuelles qui se maintiennent dans la sphère des temples païens, des communautés initiatiques hellénistiques, de l'organisation de certaines associations, voire de telle ou telle constitution politique et urbaine.*

L'origine de l'Eglise ne se situe pas dans l'histoire du Jésus terrestre, mais dans la résurrection de celui qui fut exécuté sur la croix. Le Jésus « historique » n'est pas son fondateur (Günter Bornkamm, Paul, apôtre de Jésus-Christ, Labor et Fides, P.246).

1 Corinthiens 12, 27 Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part.

28 Or Dieu a placé dans l'Eglise premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des maîtres ; ensuite il y a des miracles, ensuite des dons de guérison, des aptitudes à secourir, à gouverner, diverses langues.

29 Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils maîtres ? Tous font-ils des miracles ?

30 Tous ont-ils des dons de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ?

31 Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce.

Le mot grec Ekklêsia vient du verbe ek kaleô qui veut dire appeler hors de. L'Eglise ne désigne jamais un bâtiment ni un lieu de culte, comme c'est le cas aujourd'hui. Dans son essence, l'Eglise est la communauté de tous les croyants de la Nouvelle Alliance que le lien de la foi et l'action régénératrice du St-Esprit unissent d'une façon vitale à Jésus-Christ. Cette Eglise spirituelle est le corps du Seigneur, dont on devient membre par le baptême de l'Esprit, et dans ce sens elle n'est discernée que par les yeux de la foi ; elle est universelle parce que les enfants de Dieu de tous les pays et de tous les milieux en font partie : le riche comme le pauvre, l'esclave comme le maître, les hommes comme les femmes, etc. Tous ont le même Seigneur. Par la foi et par la grâce, nous avons été appelés hors du monde. L'enseignement de Paul a surtout un caractère pastoral basé sur la certitude d'avoir à prendre distance d'avec le monde. Cette distance eschatologique signifie que le Christ a renversé les faux dieux et débarrassés le monde de ses démons. Dès lors, le monde cesse d'être redoutable, il est libéré et disponible pour les chrétiens ; tout y est pur et l'on peut en jouir. L'amour, parce qu'il exclut l'acte injuste et prend pour modèle le Christ, peut faire avec les clivages sociaux de l'époque ou avec la morale ambiante en les remodelant différemment. « Les anciennes choses sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles » dira l'apôtre. Dans la foulée, Paul va inviter ses adeptes à user du monde comme n'en usant pas, dans notre texte, à se passionner pour les meilleurs dons de la grâce, des dons destinés avant tout, et surtout, à l'édification de la communauté. Ainsi, le parler en langues ne sert à rien s'il n'est pas interprété pour le bien de tous. Les dons sont inutiles s'ils servent à se glorifier soi-même. L'apôtre est convaincu que l'urgence est dans la conversion en attendant le Royaume que Dieu établira sous peu...Il attendait cet événement grandiose de son vivant.

Les adeptes de la nouvelle foi se réunissaient dans les maisons ce qui donna naturellement de l'importance aux maîtres de maison mettant à disposition leur bien aux communautés et aux itinérants. Leur hospitalité et leur travail aux côtés des apôtres et pendant leur absence était la condition nécessaire à la création de communautés stables.

« Les églises issues de la mission paulinienne avaient ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui une structure « cellulaire », fondée sur des groupes qui se réunissaient dans les maisons des plus riches. Dans chaque ville, l'église était constituée d'un certain nombre de groupes de maisons, parrainés par des chrétiens reconnus qui organisaient dans leurs propres maisons le culte auquel assistaient de petits groupes de croyants.

Quelle était la taille de ces premiers groupes de maisons ? L'atrium (cour intérieure entourée d'un portique couvert, qui formait la pièce principale) d'une maison romaine pouvait fournir l'espace nécessaire pour réunir au maximum deux ou trois douzaines de personnes (moins pour être à l'aise, surtout lors du repas). Les cours des maisons les plus grandes pouvaient en accueillir cent ou deux cents, selon le temps. Ces dimensions physiques suggèrent deux types de réunions de la chrétienté primitive. La communauté chrétienne d'une ville se sera normalement réunie, en groupes d'environ vingt-cinq personnes, dans les maisons des croyants les plus riches (disposant d'une maison avec atrium). De manière occasionnelle, tous les croyants d'une ville se seraient réunis dans la cour de la plus grande maison pour écouter les visiteurs importants ou pour des délibérations importantes, selon les conditions.(...) L'église était constituée de représentants d'une large échelle sociale, les gens simples, petits artisans, petits commerçants et esclaves, formant la majorité (et appartenant aux couches basses) et une minorité de personnalités aisées et éventuellement influentes de la ville ayant un poids particulier dans la communauté »¹.

Avec une telle diversité sociale, avec aussi la présence de nombreux prédicateurs itinérants venant souvent défendre les principes des judéo-chrétiens, Paul va devoir répondre aux uns et aux autres. Il le fera tantôt en innovant, tantôt en s'alignant sur les us et coutumes de son temps mais en s'efforçant toujours d'apporter une éthique de la communauté pour les croyants, car il ne connaît pas la distinction moderne entre une éthique individuelle et sociale, tout comme il ignore l'autonomie morale de l'individu. Il s'agit toujours pour lui d'édifier la communauté en incitant chacun à se laisser transformer par son baptême et par l'Esprit pour entrer dans la grâce divine et la diversité des dons reçus.

Pour autant, Paul est aussi éloigné de la fuite du monde que de l'amour du monde. Plus simplement, c'est l'obéissance au Christ qui devient la norme en attendant l'accomplissement des temps qui ne devrait pas tarder. Il s'agit de tout faire comme il convient pour le Seigneur. Toute autorité du monde devient relative. On pouvait réprimer tout illuminisme comme tout conservatisme : pas besoin de prôner une ascèse totale ou de substituer les règles et conventions sociales au Royaume du Christ. Les tables domestiques en usage ont été reprises. On y trouvait toutes sortes d'exhortations relatives à la maison et aux groupes qui la composaient : les épouses, époux, les enfants, les maîtres, les esclaves. Le patriarcat en était le principe admis. Paul demandera simplement à chacun d'agir comme il convient dans le Seigneur. Et cette invitation va devenir avec le temps, avec les successeurs de l'apôtre, un encouragement à fonder une éthique bourgeoise et chrétienne à partir des tables domestiques...

¹ Elian Cuvillier, <http://www.bible-service.net/site/1128.html>